

HEDI BOURAOUI

# VÉSUVIADE

Collection Blanche



*DU MEME AUTEUR :*

*Poésie :*

*Musocktail* (Chicago, Tower Associates, 1966).

*Tremblé* (Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1969).

*Eclate Module* (Montréal, Editions Cosmos, 1972).

*Drame poétique :*

*Immensément Croisés* (Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1969).

*Essais :*

*Créaculture I* (Philadelphia, CCD, et Montréal, Marcel Didier, Canada, 1971).

*Créaculture II* (Philadelphia, CCD, et Montréal, Marcel Didier, Canada, 1971).

*Texte de langue :*

*Parole et Action* (Philadelphia, CCD, et Montréal, Marcel Didier, 1971).

**Bouraoui, Hédi, 1932-**  
Vésuviade

ISBN 2-243-00261-2 (br)

ISBN 978-2-924319-20-8 (PDF)

1. Volcanigramme 2. Acoustiquerie 3. Projectologos  
4. Génératurerie 5. Phénixode

Correspondance :

**CMC Éditions**

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Télé: (416) 736-5734

[cmc@yorku.ca](mailto:cmc@yorku.ca)

[www.yorku.ca/laps/cmc/](http://www.yorku.ca/laps/cmc/)

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

Imprimé au Canada

Dépôt légal : septembre 2015

© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

*I*

***VOLCANIGRAMME***

## **MON ABYSSE**

Les cassures nocturnes de mon verbe  
Engendrent une nullité huilée de  
Tactiques qui s'ignorent en plein

Soleil

Recherché dans l'angoisse d'un  
Couvre-feu du sensible bafoué  
Démence à vouloir naître enfin  
Dans le confin de Votre solitude

un Tremplin

Personne ne saute ni ne culbute  
La moindre égratignure séchée

Humide

Un dévoil-AGE de fortitude

## **SOTTO VOCE**

Ma tête-écran tremble ses démentis  
Mes cheveux-antennes projettent leurs soucis

### Calvitie idéologique

Les consommateurs sinistres y reflètent leurs  
Omissions qui se débattent  
Tel un art qui dilate l'énormité

### Magique

Et les programmes en conserve alignent  
Leur air de tourterelles porte-parole  
Des cassettes à stratagèmes font fi  
Du crève-cœur de l'oubli  
Le disque tourne et l'indéfini crie  
Plastiqué en couleur le chant isolé  
Du Dépit

Hymne international du système abondant  
En bobines à conditionner le refus des ans  
Le graffiti de mes combines prend la relève  
Mais les ondes brouillées sillonnent seules  
Mon singulier traqué

Orchidée qui s'achève

## **VIDANGES COMMUNICATIONNELLES**

Je suis vide  
de commentaires  
Vide dévidé

Un échec pollué  
Sur des dos de  
dromadaires

Une charge de banalités  
Se donne des airs  
Je commente et j'agrémente

Un message décroché  
A l'accroc de l'illusion

Une combustion de colère  
craquelle sa dernière

Ambition

Un abus absolu  
Au sein révolu  
D'une morue qui tue  
turlututu

Tu refuses de parler toi le prêtre  
De la communion  
Que fait ton téléphone occupé

expressément  
Endormi au son discontinu  
D'un décodeur atone

Ne peux-tu directement  
Chanter l'esprit de tes chimères  
Tes pistons rouillés de stratagèmes  
Ponctuent atrocement

Des délires de peines amères  
Sur la route d'un coeur en aimant

Ma conscience est tranquille  
J'ai fait les cent pas  
D'une trotteuse  
Une intempérie chagrinée  
Vend aux enchères  
Sa bonne volonté

Agaceuses et gazeuses  
Mes épines éliminent  
Ce que tu as  
A l'esprit

Je ris et tu pleures  
Sur les débris  
Des racines engoncées

Des questions sous-terraines  
Sans réponses martellent  
Le creux des cordes d'une lyre  
Mes doigts d'ébène  
chatouillent ton abdomen  
Aux notes qui font fuir



Une dernière tentative

Comprendre sa solution  
Ni la mienne ni la tienne  
Des points de suspension

Dans le jardin de nos haines

La mesquinerie  
Cherche sa graine

Les sillons de nos ordres  
Sont renversés  
Des scènes d'ébullition malades  
Hantent jour et nuit  
Les chagrins  
D'un exercice futile

Tort ou Raison ? Les valeurs se battent

Un acide venteux  
Souffle la forge

Zéroïde

De leur inexistence

Pièces séparées du côté  
De l'incident accidenté  
Qui se cherche un sens  
Un seul  
Si minime soit-il  
Pour éponger les fratras  
De l'angoisse  
De l'amertume  
Savoir et sentir  
Couteaux aux tranchants  
Infinis

Une peur sans bordure  
Du continu  
Du Dis  
continu

Je cède ma virginité scorpionisée  
A ta candeur juvénile  
Toi le poteau  
De mon innocence

Troublé à la surface  
Paralysé en profondeur  
Tu es fermement ancré à l'impossible  
Décrochée pourtant  
La lune a été  
Est et sera  
Le lieu de piétinements  
Carnavalesques

Que vaut le jeu des détours  
Que vaut l'incubation  
L'Intuition et l'hésitation  
Se mordent la queue

Devant le jeu blême  
D'un vide  
Sans récupération

## **FÉROCITÉ**

Rien n'a de sens  
Même l'absence du mensonge  
Ternit l'essence de la coquille  
Lacérée par n'importe  
Quel mot

De travers il court-circuite l'effluve  
Bâtie sur le dos  
de la chicane  
Toute surface fait glisser  
Des peaux de bananes

Frottement de vésuve  
L'étreinte une égratignure  
Sur le chemin de la naissance

Tourne les points

Le silence surgit vainqueur  
Au prix d'une douleur  
A rassurer les morts

Remplir la nullité  
Et mettre le feu  
Aux poutres de la charpente

Relative des soucis

Le cycle des non-sens  
Débraye sa pluie  
pestilentielle

Rechercher l'abri  
Des jours à venir

Des secousses infinies

Louent le bruitage  
D'un sans ce  
Démon à engloutir



## **COMMUNION**

La longueur cherche lape somnolente  
    Les doigts sonores d'une tragédie  
Crée là                   une peur rouge d'un intellect  
                                  endormi  
Ces vagues d'hirondelle lèchent la nuit  
Du cou harcelé par la faim et l'amour  
    Un azur qui tournoie dans l'estomac  
D'une majesté révolue à jamais  
    A qui l'attention  
D'où vient cette rumeur qui scande la  
    Faute originelle des applaudissements  
    Rien à naïtre qu'un  
Dessèchement de pompes funèbres  
    où  
La vigueur désosse l'appétit assassin  
    Bleu dans sa verdure  
La honte se tait devant l'ennui  
L'auditoire impassible se noie dans le jaune  
De l'envie perchée sur des voluptés  
    macabres  
Un concert enfin                   une lumière classique  
    L'effroi tourne la blancheur  
Croustillante de sa pagination libre  
Des bâillements surgissent des confins

de l'habitude de  
Poutre parlante qui remue la tête  
Pour le plaisir de deux notes néantisantes  
L'air se sauve  
La respiration se cabre dans  
des barbes sanglantes  
D'un silence pompeux  
qui joue un drôle de  
Deus ex machina

## *A PERDRE HALEINE*

Bâtard mon système coincé entre des dilemmes  
De coquilles et de points un grain de sable étrangle  
La torture catafalque des joints coins soins  
Je ne saurais jamais dire Je n'aurai jamais le mot  
Des égratignures alignées un sang coule et sèche  
Revêche mon désir saccage un tournant où  
S'illumine un gosier passe-partout A vendre aux enchères  
Dans l'enfer des hésitations une brochure calcinée  
Son bromure sert de soudure aux niais assaisonnés  
Ce ventre délire opium fait de reste broché par hasard  
Des coups de fouet lacèrent l'égo sa virginité souillée  
Des larmes transitoires sillonnent le parquet des césures  
Et je blasphème devant l'auditoire de cire poussiéreuse  
Les formes estompées surgissent des braguettes un monde  
Penché sur l'écriture au degré qui se cherche  
A quoi bon fuir l'éternelle angoisse du débit  
A quoi sert de faire cuire sa peau sur un tournevis sacré  
Un moteur fébrile crachotte des emardées saintes  
Aux bruits nullicolores aux bénéfiques tranchants  
Le vocable moirotte noyée sa cible fait des détours  
Au gré pollué des demandes je suis en solde  
Marchande charité hausse baisse le fruit de tes entrailles  
Tu n'as jamais demandé à naître et moi non plus



Que faisons-nous à voler sur les charcuteries des siècles  
Des lumières que faisons-nous à éteindre les données  
Nauséabondes convulsions aux triples sauts des ancêtres  
Que fais-tu et que ferai-je un manège  
De sacristain carillonne des gosiers de cuivre  
Et le village global gobe son andouille  
Des réussites inattendues jalonnent mes cauchemars  
Et je me demande où est la rouille huilée du  
Meneur des jeux on fait marcher les coeurs L'attente  
Agonise son temps brûlé laisse des sourires jaunâtres  
Adieu ritournelle Adieu valse Adieu Désir  
Le printemps et sa parure illuminent le champ des soupirs  
Le monde entier ergotte ses flots verbaux un Vésuve  
Irruption qui calcine l'étuve de l'inspiration  
Chacun se dépasse Attention au tir les paris  
Sont faits qu'ont-ils à débattre les bienfaits  
Sont borgnes leurs accidents chantent la résurrection  
Diablotine où sont la force et ses tours aux jours  
Des pénuries de sable et de neige une image de volupté  
Se crée sous les doigts du sacrilège Un droit  
Sur mesure la destinée en plein soleil baisse sa carrure  
Espiegle je revis la douleur sur les débris  
Des vérités j'enfourche la mort cette ordure  
A l'angle ténébreux d'un sens illuminé





***II***

***SYNCOPE***

## **INTER-EXTER**

Le seul espace viable c'est de courir

*en soi*

Parcourir la distance des gammes de ses effrois

L'effort intérieur raccourcit la pente

*du vouloir*

La sueur physico-cérébrale sent le ranci

Parole et action se disputent le prix

*le pouvoir*

Sur la tension se déchaîne

Au dehors                    Des stratagèmes

de mauvais aloi qui mènent

A la surenchère et renferment la proie

*L'effeuillement des défauts*

*Assume sa croisade                    Alors*

*L'ordre savant embrasse les tornades*

*Psycho-sociales*

L'événement dépasse le moule modifié

Sur la braise découle l'intention gratifiée

La raison plonge dans le gouffre

Une fournaise bénéfique

La souffrance fleurit

L'espoir se condense                    sa pointe luit

Sans bruit ni tumeur

Un empochement de fruits maléfiques

## **OCCUPATIONS BARBELÉES**

Le probable horizon barré souffle sa force vitale  
Sa fameuse ligne calculée joint les bouts  
D'un système tactiqué fanatique  
Forcené stratagème où l'ego déguste  
Des calamités lisses reluisant la cervelle  
Des sacrés calamiteux

*Foisonnement de désirs saugrenus maximisés  
Sur les règles du pouce*

L'humanité tartinisée enchambre son ciel  
Dans des gousses de dédain  
Que devient l'exercice au dos  
Du miracle                    Obstacle faisandé  
De l'oracle assassin

*Sur le coussin soyeux de la luxure  
Veillent des cités de chagrins  
Quelle chance d'abus et de refus*

Le Sexe étriqué illumine un clitoris endeuillé  
Sa douleur sème des seins arrogants dans  
L'image resplendissante et muselée d'une envie  
Qui maintient

Des profondeurs mécaniques  
Contemple le fléau embouteillage de spermes  
En Celluloïde Les pétarades verbales  
Soignent leurs hémorroïdes  
D'où vient le mal

L'équation l'emporte           garantit solde  
Choix           Actions exaltées  
Le graffiti sert l'individu de son cri pollué  
Le visuel se concilie l'extase des guirlandes  
Gestuelles  
                  L'invulnérable machine courtcircuitée  
L'intuition                   et son éclair  
Galvanise l'angoisse du livre-situation  
Le lointain inconsolable rejette la morgue  
De l'arrivée  
                  Le monde du savoir  
                  Chinoise sur ses données

## **MALAXÉ L'AMICAL**

Une phrase assure l'amitié  
Des Retours à perdre haleine  
Un initial où des répulsions de braise interceptent les  
cendres comme  
Les assoiffés du désert  
Une méfiance où les jongleries attirent  
Un aimant de couches nocturnes  
Lits de trêve de cendre de sève  
Un réveil qui renchérit  
Le doute réaffirme les plaies  
Je boude les peines et je souris  
Ton tact achève le reste et l'oubli  
Les distances se dévorent  
Des regards ébahis implorent le rejet  
Du temps  
De l'extérieur l'attaque  
Encourage l'élan  
Les âmes se félicitent devant les corps  
Moi le mordu décide  
D'enterrer le tort  
Toi le blasé chiffonne  
Des complexes à laver  
Des demi-tours      des hésitations  
Repassent le passé



Le contact amidonne et l'on sort  
Endimanché l'orgueil  
Se demande où sont les morts  
Vivants ces sentiments  
de faiblesse  
Ils étalent sur des fibres vieillissantes  
Leur détresse à sécher  
Sans larmes ni sueur  
les soubresauts  
De l'humour éventent les malheurs  
La taquinerie se charge de secourir  
L'amour-propre saignant prêt  
A bondir  
Sur l'accordéon des jalousies  
Un vif esprit raccommode  
Ce souci  
De l'intransigeance  
D'innombrables séances  
De dialogues de sourds jalonnent des combats  
Qui voient le jour  
La pensée une caméra immortalise nos détours

## **TRANSÉVASION**

Revenu d'un long voyage  
    Tu déposes ta charge  
                    au creux de mon coeur  
Revenu d'un court voyage  
    Le jour tu repeins  
    L'ultime extase  
            de ton union  
                    Avec la mienne

Vivante malgré mon absence  
    Tu tranches et pétris  
            La douce présence

Je verdis

    Tu continues à trotter  
            le long de ton rêve

Qui embaume

    Tu retraces et décris  
            la joie que tu nommes

Bonheur à pas de deux

    sur un seul pied  
                    tu voles fougueux

Tu chatouilles le sourire aperçu

    en montant la colline              fier

De posséder en toi

    Un coeur riant aux éclats





le souffle visqueux  
 Cruel  
 qui envenime de sa hantise emmurée  
 La splendeur de ton amour partagé  
 Détruire Abondamment  
 brûler  
 Saccager  
 Anéantir  
 Je ne peux sentir  
 Je ne peux sentir  
 Ce que tu sens  
 Lorsque ton coeur double  
 Pompe notre sang  
 sans gémir  
 Tout seul  
 Dans son printemps  
 Le mien bourré de sons  
 dégoise et rampe  
 Et ta lampe éclaire  
 Mes gros nuages de zéros  
 Je feins d'épouser ta courbe  
 Mais ma mesure  
 tombe chaos  
 Drôle de compétition  
 où est la perfection de nos amours  
 où est l'embrun sublime  
 Sève luisante  
 de nos abîmes  
 Accordés  
 Sans le moindre détour  
 De ta part

## **INTELLECT UAIREMENT**

La ménagerie de l'intellect se pavane  
Dans son couloir urinuversitaire  
Une noirceur inégalée

En plein air  
On ne les voit plus                    ces nullards  
Portant masques gonflés                    Piêtres  
Nénuphars morbides sur papier mâché  
Leurs prétentions vomissent  
Des vides                    prêts à bousculer  
Nauséabonds et nauséabondamment  
L'arc-en-ciel pourri  
Administrateur  
Surgit                    règle les passages  
Polit et repolit                    l'oubli  
Lame marchande  
Tranchant des cons de cuir  
Pour les maniaques

Vertes jaunes bleues des jalousies  
Se rangent amidonnées  
Noeuds de cravate  
Derrière l'esprit  
Conditionné



## **PERIODIQUEMENT**

Sur le clou de ma conscience  
Mon intuition m'a placé  
A l'aise une réussite de contacts  
Troués  
Parsème ma nature instable  
Sur le faite du désir-vie  
Je renoue l'échec à la pulpe  
De l'Intellect  
Flair facture fléchissent  
Les carrures et les tensions  
    Une succion délectable

Suspecte  
La candeur riposte aux justifications  
Je déboîte le repentir  
Le soupir forge la patience  
Les angles de mes hantises  
S'arrondissent en grenades  
Éclatées  
L'Avenir bondit et je sursaute  
De mon siège alambiqué  
Je scrute un réveil avorté



## **FORCE DU DÉSORDRE**

Ma révolte se sacralise  
Je suis organisé           Loi  
Réflexe banalisé  
J'affronte les mobiles  
Je me sens coagulé  
Désarçonne le contexte  
Au chalumeau désordonné

Ma pensée déraisonne  
Je souille le contact flicqué  
Mon objectif désoriente  
Une inflection localisée  
                  le lieu générateur  
D'explosions sublimes  
Et de paris bariolés  
                  Aux yeux  
Du spectateur morbide  
Mon monde fait fureur  
Pendant que mon ironie  
Scande  
Une stupeur stupéfiante  
Chacun se grise  
                  A l'hémorragie futile

## **RÉCIPROCITÉ**

Joue le jeu du sang

Spectacle passionnel

Aux réponses maladives

Des volutions aux fréquences

Omniprésentes teintent les tentatives

Une technologie récidive

Orgie qui crée un monde

Architruqué de signaux

Les confusions pré — manu — facturées

Diffusent

De copieuses incubations

Volte-face des noyaux vitraux

Ces sanglants matériaux

Néonisés s'imposent

La dégénération de l'analphabète

Peureuse se dépose en plein coeur

L'intégrité du face à face

S'envole devant la liberté chassée

Des trous de force sans bonheur

remportent le seul lien du condamné

***III***

***ACOUSTIQUERIE***

## **LIMPIDE LUMINOSITÉ**

Rappelle-toi le simple et le déclaratif  
    Répétitions génératives respectables  
        De bâtons-rompus  
    Les modèles exercent leurs masques figés  
Que font les tribulations qui résistent ?  
Une vie stylisée étouffée dans les accords  
    Voulez-vous bien  
Devenir une aventure piétinant les roses  
Les mots écorchent les gravures  
De l'osmose à perpétuité           Des liens  
Fournissent des motivations fidèles  
    Attention au fossé du concept  
Mécanisme prodigieux se faisant entendre  
Telle une haute fréquence           Et tu  
    ne sauras rien  
    Mais qui parle de contrôle hardi ?  
Incorpore incorpore ta linguistique  
Réformatrice           Tu verras les mois  
Implorer le jour  
    Pour qu'il expire la consistance  
De sa mémoire malade





*9GEI -GG9G'*

Écrasez l'espace  
L'ordinateur fait le reste  
Guérilla écervelée qui module  
Une culture systématique et fugace  
Dans le terrain informé de l'esprit  
Nous échouons sur l'opéra-  
tionnel exécutant  
    Analystes programmeurs envoûtants  
Et le rire ne passe plus la rampe  
Que dire du modèle qui décampe  
L'arbre de la vie  
Chariot entraîné par l'étoile  
De l'envie  
    Vous et nous deviennent ils  
Emportant la plainte  
    Sur le bout d'une lubie pliante

## ***HF5BG-BHâFâH***

Les mots crépitent mais  
                  La fumée est ronronnante  
Une imagination débile  
                  Agonise dans les regards

*Le hasard cligne de l'oeil*  
*Aux mobiles blafards*

L'Importance se retire sur  
                  Un tapis où se tissent  
Les mailles saccadées de l'Intérêt

L'Intention cherche son effet  
                  L'ennui joue à cache-cache  
La tache du dedans se zéroïse  
                  Sur le Modèle  
Arbitraire le Revenu se détache  
                  Nourri de platitudes



## **VOCABLES ENGORGÉS**

Je n'ai que des mots  
                                Pour tout dire  
Echec continu  
                                le Tout manque au Tout  
Qui ose Me contredire ?

L'Inspiration souffle  
                                Du côté du délire  
Le Reste retient son élan  
Puisque la construction attend  
                                Du côté du Verbe  
Seul à oser se débarrasser  
Des gratuités aux fuites  
Scandaleusement acerbes

Univoque l'incantatoire  
Scande le mouvement des lèvres  
Le chant dévante les cicatrices  
                                Aux déchets  
Pourvoyeurs d'indices  
Douteux mais giratoires

Nouveaux le poème glisse  
Ogive à volière  
Des souvenirs défaits  
Hurlent comme des gouttières

## **ENTRE DEUX O**

J'éclate  
    Je suis disparate  
                    Ma rate enragée fait des siennes  
                    Un noir infini et des éclairs  
L'air serre ma gorge-tonnerre  
                    L'étouffement saccadé crachote  
Des nerfs en tournedos                    une soif ardente d'eau  
            Une goutte de paix  
            Même émasculée  
                    Je détraque                    écarlate  
Mes tempes en acier                    mastiquent des haines en graines  
            Un hachis-cataplasme  
            Pour l'asthme des désirs  
Reconquêtes d'écheveaux morbides  
                    Glissant du fondu-enchaîné  
            Sur la boussole du sourire  
                    Malmené l'élan répété récupère Ses  
dos cassés de l'hésitation  
                    Un subterfuge amer lèche les doigts  
Du pétrissage gonflé de dédain  
                    Une annonce  
Une faim précaire  
                    Atroce l'expiation  
                    Recommence éternelle  
Ronde en D majeur  
                    De chagrins à masturbation

*BEC DÉCERVELÉ*

Ma cervelle se gargarise  
De lectures infâmes  
Elle tourne ses cervelas  
En ronds de cuir rancis  
    Des bêtises sans âmes  
Prétentions qui se prennent  
    Pour manivelle  
Démarrant le sot rire  
Qui parade ses bagatelles

*Flanelle grise*

Faisant déguerpir l'astuce  
Du conseil  
Le monde métamorphosé  
En corbeille de repentir

*Une solitude gigantesque  
Qui se picore*

IV

LAVE-LEVROSE



## ***SENSUÉLITUDE***

Bombée ta lèvre je presse  
Notre imagination en détresse  
                  vogue  
Sur l'équivoque sensualité  
                                  je tangué  
Tu malmènes ma nudité  
Nous rasons  
Les recoins des nuits notre volupté  
                  se drogue  
L'accès chavire je récupère  
Des loques stridentes on s'étouffe  
A chaque détour de Nos désirs  
Vautours calcinants  
                                  Au moindre  
Soupir distant les tons  
Persifleurs vomissent des convulsions  
Cauchemardées dans notre air  
Conditionné il pleut  
                  Des bombes nutritives







Rappelle la mémoire  
ses déboires renouvelés  
Érige l'effort  
du mal au coeur sensibilisé  
Tout cela fait  
partie du tout  
Le particulier du déjeuner  
l'approche du second étage  
le vieux poignet  
du martinet  
les fessées d'otage  
les boîtes à lettres  
vont à l'enterrement  
Le visage plaisantin  
sèche les jeunes tourments  
Leurs blessures respirent à peine  
et le travail renouvelé  
nous ramène  
Au seuil des rencontres  
  
L'ellipse projetée  
Dans son orage  
Se  
débat  
et se conforme

## *MASSE-GESTION*

Le sourire jaune de tes hésitations  
Cavale puis dérape sur des bananes  
Intellectuelles assomptions à déteindre  
Une chimie illogique  
Des rotations sur place  
Une pompe aspirante tend à formuler  
Des projets irrisibles sur le doute et  
Le savoir Des coins bouchés par  
Le mot  
Critique-allusion à poursuivre  
Sur le chemin texté de myriades  
Inspirations bouclant le réduit  
Du toucher Il rote ce toucher  
Indigestion due au manque  
Qui fuit l'élaboration d'un titre  
Tu iras te faire masser ailleurs  
Les mamelles de la Chine Un jour  
Une nuit le corps star-bourgeois  
S'irrigera sur la colonne dorsale  
D'un alibi qui éjacule  
Une sexualité frustrée  
On glanera alors des pacotilles  
De rancoeur  
Au vol des serpentins infinis  
S'incrusterà l'ardeur d'un  
amour maladif

**V**

***PROJECTOLOGOS***



Une caresse perpétuellement tordue  
Ta manière                          masse les plaintes  
                                  Une douleur vécue  
                                  Au son nul                          qui poignarde

Tranchées les artères les veines et les molaires  
                          Saccagées les rondelles de mon pouvoir  
Suicidée la volonté de la tendresse  
                                  Grinçant le désir se meut  
En entonnoir gigantesque  
                                  Noir noir noir  
                          Suçant à jamais l'air du devoir

## ***PARTOUT-L'APPORT***

Entendre la bêtise régurgitée  
Vive la relève estudiantine  
Des bâillements échanrés                      Une vague gélatine  
Des visages aux interrogations nullardes  
Et le massacre des mots                      Cela dépend du moment  
Un agacement faux  
Amidonne le contour des hallebardes  
Une prétention buccale                      Des agacements  
Cherche la réaction  
Interne                      Externe                      Subalterne  
Enfin quoi  
Enfile l'Action  
Immédiate aux bottes  
De l'Intellect  
Du Désarroi  
Caractérise l'Effet  
La Totalité s'absente  
A l'aéroport s'envolent les idées  
De nos jours  
Un malaise fortuit geint  
Son étrangeté à rebours  
Voir                      Revoir                      Prévoir  
L'histoire                      La personne

ou quelque chose comme ça  
Un texte détaxé  
De son Inter  
-Prétation  
-Médiane Une prétention bancaire  
Le rapport dort à l'hôtel  
Des chicaneries





Simple geste amical célébrer je ne puis  
L'avènement la mort  
Tu parachutes la dose je reviens Décharge  
Pour recharger... je ne puis  
Une envie  
Dormir sur les peines  
Je ne puis

## ***TIRE-BOUCHON***

Bouteilles embouteillées une personne

Des complexes concaves

Détendus par des réflexes ensoleillés

Une charpente magique

Aux goulots entortillés

cette sainte droiture

Cherche un chemin de traverse

sur le bord de l'érotique

Les gémissements font entrevoir

Des molleses aux débats héroïques

Les convexes déçoivent le jet

Amorphe d'un désir qui mandoline

La fuite sonore

d'une aurore

anodine

## **TRANFUSION**

Je cercle des mirages mirobolants  
Et innocent le soleil mire  
Ses rayons  
    étirent les heures en siècles  
Envoûtants  
    De même que les autres  
Mon oesophage vampire pleure  
Dans sa rigole  
    Des sons discordants d'une lyre  
A l'air zébré  
    La fumée de mon Jet ensorcelle  
Un brin de tonnerre offusqué  
  
    De ce mariage forcé l'enfance  
Accouche sa démence           sur la carte  
D'une cartomancienne en vacances  
    Au compas  
                    les branches folles  
Voltigent des tas spéculatoires  
    où la natation  
Transitoire vous coupe l'air  
Le regard perçant s'enivre  
Dans sa hantise giratoire  
    et le désir s'étire  
Nougat malléable en solde



**VI**

***GENERATUERIE***

## **SUCADE**

Vicieuse

J'ai épousé les courbes  
de tes caprices

Troubles  
fanatiques

Réflexes mécaniques  
Arrosés d'innocence SOI-DISANT

Juvenile alarme forçant le retrait des caresses

Abaisse la faiblesse et sa tendresse  
Un grondement

Je grince les ans te demande une bise  
Affective démarche

Déssexualisée  
rien qu'un contact  
Rien de plus

Moins

Un signe d'existence  
Refluant la cadence enivrante

Ma fente vocalise  
Une main cueille les taches de rousseur

Ton visage diabolique  
Ton écriture de scorpion

Parade son aiguille  
sur ma peau hospitalière

Les pores pleurent

Des larmes de poison

Retirement

Le champ de l'imagination se rapetisse

Et la candeur forcenée s'accroche

Volte-face

L'arrogance surgit des pénombres

Les bises ventouses sucent le sang de ta mère

Elle vient à la rescousse

Amères secousses d'un tonnerre

qui détonne

l'harmonie craquelle

victorieuse tu bourgeonnes

## **SALUT NU**

D'un coup  
Elle se déshabille  
Nue elle montre son cul  
Tu rougis mon vert  
Je jaunis ton bleu  
Son derrière allume une bougie  
à deux couilles  
  
Son arche de Noé tangué  
La timidité craque sa tension  
L'étincelle Incendie  
Ravage  
L'effort doucereux  
de l'attention  
  
Le lien flétrit  
et la haine crépite  
Secouée elle se déchaîne  
malmène le je et le tu  
qui l'eût cru  
un amour s'effrite  
Tuée l'intention  
Tue  
Tuée la projection



de l'oeuvre tue  
Tu me fais du mal  
Les débris délabrés  
redoutent l'éponge  
au pouvoir effaceur

Le dialogue escalade  
Rétrograde  
sa verve soutenue  
dégrade le ton farceur  
d'une boucherie  
qui aurait pu être                   carnavalesque





## *PORC-ÉPICQUÉ*

Tu m'as souhaité bon appétit  
Poison vipère une envie  
    De suicide  
        Sur le bord du sacrifice  
J'ai fait pousser mes propres  
    Crabes  
        De côté ils éventrent  
Des tripes fumiers  
Aux tribulations authentiques  
J'ai soigné la croissance  
    Mutilée d'un Volcan  
Irruptions mécaniques  
    Rotent sur mon temps  
        Grignoté  
            Et je courbe l'orgueil  
Ton sein une potence  
        Décrochée  
J'ai fait le deuil  
Au matin de ton chantage  
    Ta Vente de ma chair  
    A sonné ses gonds aux portes  
        De l'illusion  
    « Je crois aux mensonges » tu le redis  
    Le respect cache son sourire

Au seuil de l'oubli  
Ma gorge malade étouffe  
    Ses mots au bout  
    De la corde qui guillotine  
Lacérée sanguine ma tendresse  
Retourne sa coquille Saint-Patruque  
    Une flambée lèche  
Mes nuits d'épine

## AMARRER LES VOIX

*je te rencontre tu me décharges tu parles quel vacarme excité se noue et se dénoue dans mon être asséché je tourbillonne je veux amerrir sur ta flotte douteuse allège ton plaisir tu t'esquives guimauve onduleuse assieds ma chance sur ta bouche boueuse paroles tranchantes mots à dégrossir sur le ventre étanche d'une voix à engloutir*

*le besoin strident se révèle tu propulses ma conque sur les ondes de l'intellect comme un insecte je me colle à la lumière de ton abat-jour je chancelle dans les détours tu me ramasses dans un verre tu ressasses ta hantise-éclair foudroyée par ton tonnerre j'éclate mon sourire écarlate violenté et le charme de tes yeux caresse mon âme mouvementée*

*l'instant est lacéré ma verticale s'élève je constate neutre ton horizontale libidineuse s'étaler je t'effleure tu te trémousses ta ligne se courbe bombe et trompe tout est égal ascende ma turbulence là-haut on est planifié j'ai annulé le monde la foule brouhaha rase ma tombe sur la cime épinglée des amours en arc-en-ciel se déchaînent laisse tes déboires mesquine laisse sur la plaine ta plate-forme libellée créer sa rengaine*



Trapézistes ventriloques magiciens prestidigitateurs  
Je vous invoque  
Témoins de mes échancrures  
Sur lesquelles se bâtissent des bribes  
D'Amour  
Elles te font Naître et Tu écrases  
MA Création  
Elles te font pâître  
Dans des champs ondoyants de baume émotif  
Et tu tortures jamais ressentie  
Mon inclination

Je te hais ou est-ce le mot  
Je te massacre comme tu m'as morcelé  
Pavés poisonnés  
Qu'aspire chacun de mes souffles  
J'ai rempli d'immenses chambres  
De rêves  
Mes trésors scorpionisés  
Crachouillent sous tes pas  
De chameau  
J'aspire un désert illimité de souffrance  
Toi  
Sur les bords de mon suicide



## **AU SEUIL DE LA MORT-VIE**

Tu m'as toujours dit  
    De recevoir les choses  
                    Telles qu'elles sont  
De voir le monde  
                    Tel qu'il est  
    De gober le mauvais  
                                    et le bon  
D'être content  
                    Lorsqu'on contredit  
    « Vous avez tort »  
Tu jouis  
    De plaisir  
                    et ton esprit en friche  
                                    s'organise  
  Autour de tes sourires  
Tu es cette rare perle qui aime  
    les fils à retordre  
    Tu admets volontiers  
    « Il a peut-être  
                    Raison »  
                                    Laisse-le mordre  
Plus mes actes s'entassent  
    Moins j'ai besoin de toi  
    Ne te plains pas  
    Je t'emprunte parfois

*Cette vieille folle*

*A envie*

*Du vice jumelé au rire*

*Cette vieille folle est ravie*

*Je lui refi*

*Les regrets ressassés*

*De sa volupté juvénile*

Mais souvent

Celle qu'on voit

Ce n'est pas moi

Mes réactions t'appartiennent

Elles se réveillent

Latentes

Devant tes persiennes

Que puis-je prévoir

Ton éclat m'entoure

Je suis fière de te voir

Rire de toi

Même quand cela déchire

*Il est doux de contempler*

*La Distance projetée*

*Même quand cela chavire*

*L'A plomb*

*Qui de douleur fige*

*et qu'envient*

*Les soldats de plomb*

Le processus est fatal

Je deviens comme toi



Je sais ce qu'il veut dire  
N'éteins pas je te prie  
Le calme fécond de  
tes sourires  
Qui s'étaient  
D'âge en âge

*La paix n'est point charriée  
par les Mots  
Mon corps-véhicule est mieux équipé  
De douceur et d'espérance  
Nulle part au monde  
L'exigence de ton expression  
N'embellit  
Tant d'existences*

Je me sens  
Briller  
Sans avis sans tournures  
Je le sais  
Mon charme chaleureux  
efface le chagrin des brûlures  
Les gens autour de moi gravitent  
Je leur offre ce dont j'ai besoin  
Et leur  
peine s'effrite

## *ELLE SE CÉLÈBRE*

Elle dénonce les simagrées. Tactiques féminines qui ricochètent les balles dans des vagins vacants. Une moue, un haussement d'épaules, un clin d'oeil ou un battement de cils. Des faiblesses virtuelles se prenant pour réelles. Des machinations inculquées dès l'enfance. Pouvoir de la mère illimité se décrochant d'une terre-chair illusionnée, et tout le monde marche tambour claquant. Des phallus qui s'entrecroisent comme des baguettes folles sur la peau tendue : chagrin rétrécissant le son et allongeant le vide foudroyant. « Je me suis fait des règles », dit-elle à l'auditoire béat de vant ses frémissements, signes d'une sensualité frustrée. Elle éclatait comme de gros morceaux de sel jetés dans le feu, le goût d'un incendie grammatical abolissant même les exceptions qui ne confirment plus rien. « Je me suis fait des règles plus rigides que mes règles. » Aucune goutte de sang. Aucun Kleenex à se coller entre les cuisses. Aucune bavure. Aucun évanouissement.

**VII**

***PHENIXODE***

## ***ENTRE LA PIERRE ET LA STATUE UNE AGONIE***

En dehors de soi. De nouveaux registres dans un coeur, une scène. L'oeil de la caméra scrute comme le sommet d'un cône une mécanique gluante de mots. Des enchaînements qui dépassent l'entendement. On est totalement surpris par le son de sa voix. On ne se reconnaît pas, et pourtant on déguste le ton familier de la rengaine. Distanciation. Assimilation. Des jeux qui comptent en marquant la peau de frémissements nerveux. Une insomnie perpétuelle. L'éveil ne reflue jamais les torrents d'agonie et les cascades de déchirures. Les déversements badigeonnent l'esprit d'une couche grisâtre. Un embrouillement gigantesque. Des chapelets d'illusions qui se balancent comme des colliers trop voyants sur un buste bien plat. Les platitudes colossales, chaudes, éreintées et douloureuses prennent le devant et pompent en même temps les quelques graines de bon sens.

Les mots venimeux s'agglutinent et se déchaînent. Hurlement qui arrête le battement du coeur. Le pays de l'esprit aride se peuple de suppositions bannissantes malgré et en dépit du corps-statue, oeuvre d'art à jamais condamnée à être vulnérable.

## **OFFICIELLEMENT COLLAGÉS**

Je rêve et collectionne les coquillages  
Dans un âge de faux  
Ratons laveurs  
J'accuse et nettoie la nature monde  
De mes brasiers-duperies

Ramasseur d'ordure  
J'impressionne tes amis de mes collages  
Des vérités qui s'accrochent au musée  
Des citations pas célèbres diable  
Mais conciergisées

*On dégorge des joies  
Discontinues qui vont découvrir la beauté  
D'une méditation de derrière les fagots*

Mes griffes exigeantes adoptent  
Un style foncièrement dédié  
Aux cheveux de la pauvreté  
Ton soleil poussiéreux fascine les dialogues  
Perlés de complexes-industriels  
Colliers signalant son potentiel

Au lieu de rebuter la  
poésie d'acculer le centre d'attention



Détracteur  
Admire la priorité vitale  
Richesse hideuse et bavarde  
Collée sur toutes les peaux

Renonce à coup de résolutions  
Aux peines humaines d'un univers en colère

Le Temps où tu occupais ton temps  
A posséder l'objet  
Est révolu  
La Tricherie ne passionne plus  
Les clochettes ne règlent plus l'espace argenté  
Le nettoyage est un mensonge officiel  
La honte spectaculaire est sur mesure  
La confiance limitée manque et  
Le Débat est terminé

## **CADENCE SAUGRENUÉ**

Je détruis ma mine

A la rime vagabonde

Renoue les chagrins

Et je détonne

Une famine stridente hante le monde

Des soupirs rythmés

Un chant de coq aux ondes saccadées

Sur toutes les lèvres

J'atterris une décharge fardée d'histoire

Lape sensuelle

Un désir velouté lui sert d'écuelle

Je me dévente

Serré haut j'étais

Marchande la soupe

imaginaire

Lance le flot des perles imbibées

## **RIVAGE INASSOUVI**

Je rentre dans ma carapace  
Quelle banale image  
Une métaphore rance  
Sur les bords d'un monde  
    Qui vacille  
        et je suis vermoulu  
    Une coquille Sainte-Flaque  
    Enfournée de haine vert-olive  
        J'implode  
Explosées mes griffes chagrinées  
S'imaginent un fourmillement  
    Gigantesque  
Sur des antennes polluées  
    Où est la trêve  
    Où est le jour  
On m'assomme et tu te lèves  
    Toi la nuit violente  
Brève apparition de ma grève  
    Sur la fente bombardée  
D'un désir de vautour  
    Cherche cherche la paix anodine  
    Une piètre lèvre  
    Où poser tes secrets et tes amours

## **POURTANT**

Je suis malheureux comme les prières  
Et pourtant je n'exige rien  
Même pas la paix  
Je sais  
Elle perche dans les chimères  
De vos soutiens

L'élan torture goutte à goutte  
D'idées chinoises Mon corps agonise  
Une voûte invisible écrase  
L'élan et la prise  
Pourtant j'attends  
Personne  
Pour venir caresser le velours  
De mes illusions  
Faut-il croire au toucher  
Qui étonne ?

J'ai rejeté les mains des saules pleureurs  
Reste le vent une blessure  
De mon mal surchargé de silence

Je laisse La souffrance souffler dans  
L'estomac-forge  
Un feu d'artifice célèbre le deuil  
Du réveil de mon cœur  
Pourtant tout est dedans

## **MONDOVISION**

Sur mon tapis bigarré  
Mon sexe te tricote  
    Mondovision  
Qui s'harmonise  
Au désir qui s'escamote

Je retourne à la  
Nature  
Contestataire tu ergotes

Gladiateur je saisis  
La Pureté  
    Au tournant de l'espoir  
La défaite remporte le succès  
    Illuminé  
De gestes à déboires

Noire notre joie victorieuse  
Irrévocablement châtie  
Nos sondages volants  
Spermes secs éparpillés  
    Dans les taudis

## ***ENERGIE***

Mandarine-moi ton soleil  
Dilué  
Sur ta couche polissée  
Mon désir dégénère

Tartine-moi les graines  
Décaféinées  
Energie mordante  
qu'encercle  
Un coup de dé  
Débonnaire

## ***BALANÇOIRE VOCALE***

Je parle sans fusiller  
Mon mot est un trou  
Où le monde peut gazouiller

Mon silence est le seul appui  
Je le balance  
Pour différencier l'ennui

La métaphore serre et vise  
Un plaisir  
A dégourdir les charnières  
Promesse que je vocalise  
Dans les gouttières

Le ruissellement  
Brise ses classes et ses clans  
Devant le nouveau vocable  
Ajustant l'ornière du temps

La situation se tâte et  
s'examine  
Jeu de patience  
Souriant à la ruine

Le verbe  
Suit sans cesse des déviations  
Révolution constante  
Au seuil de l'approbation

## **TOUR DE FORCE**

Les hésitations titaniques  
                                  qu'avoue le Dormeur  
Charment la litanie maléfique  
                                  de l'observateur  
Passages étroits  
                                  à l'opposé de l'impatience  
Reproches réfugiés  
                                  dans l'habitude  
Une tiède senteur  
                                  calme la transe  
Exigeant                   de la certitude  
                                  Les carences voient le jour  
Equivoques sur la voie  
                                  de l'analyse  
Un pénitent juge  
                                  le choix maladroit  
D'un vertige catalyste  
                                  Préviens l'oeil  
Et l'oreille  
                                  Attributs communs  
Illusoires manifestes  
                                  en deuil  
Déversant un bonheur valable  
                                  Dans les détours réunis  
D'un équilibre



## **ACROBATIES ARTISTIQUÉES**

Repose le récepteur reprends  
    Un regard  
Sur un ton épinglé  
    A ta mémoire des bises  
Platoniques contorsions ô  
La Note  
    fait naufrage  
Le Midi            Ne veut rien partager  
Où est donc le doux visage  
    De la lune  
A ponctuer            la vierge à mirage  
    Son sang pur  
Je le veux ressusciter  
    Repose le récepteur reprends  
        Une référence  
Sur un ton            relu  
gubrement ventouse une oreille  
triple les bordages            les liberté  
Inemployée  
    progéniture de pensées  
    Zoologique jardin  
Où je sens des frères aînés La conduite rigole  
    Sa règle dans l'océan

Je suis allé la labourer  
Chemin rétroactif  
D'un train à verrouiller

Où est donc le calme rivage  
D'une pluie  
De lettres des ratures à blanc  
De Zéros mous  
Je les veux solidifier

Repose le récepteur prends  
Un esprit  
Force majeure De Chocs Attelés  
A l'inimitable Aveu  
D'une ordure à relever  
Sur des beautés Fulgurantes étriquées  
Des défauts à refaire  
Un décor bénéficiaire  
Ancré dans les névroses  
Variations traumatisées  
L'Affaire  
Malentendu que rejoint  
Une droite cravatée  
La coiffe débite  
Des complots obsédants  
Sur toutes les coupures  
Je les veux moissonner  
Un surréalisme empaqueté  
Prend la relève  
La mère jouit son fils  
Vient de l'assassiner une boîte

A conserve sur un hamburger illuminé  
Où est donc la sombre image  
D'une naissance  
De chair à morsures amidonnées  
De caresses  
Je les veux recréer

Reprends le récepteur repose  
Un corps  
Surprise A éventer à tout âge  
Une paix païenne  
Fait palpiter La chasteté  
Le désert soulève son sable  
Un délice piaffeur parcourt  
L'échine de l'Instant  
A enterrer  
Hermaphrodite prescription  
Savamment dosée sur l'Angle  
Nonchalant Des nerfs  
Découvraient la sérénité  
La violence minoritaire  
A su sabrer le ronronnement  
Sur la triste silhouette  
Je veux foudroyer l'étonnement

Où donc est le Standard  
D'une vie  
Infatuée la demande  
Personnalise « Fraîcheur maquillée »  
Une sculpture un sourire de Mona Lise  
Je les veux nier

## *Table*

<i>VOLCANIGRAMME</i> .....	5
<i>SYNCOPE</i> .....	23
<i>ACOUSTIQUERIE</i> .....	39
<i>LAVE-LEVROSE</i> .....	49
<i>PROJECTOLOGOS</i> .....	57
<i>GENERATUERIE</i> .....	69
<i>PHENIXODE</i> .....	87



Numérisation à York University  
4700 Keele Street  
Toronto, Ontario, M3J 1P3  
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/>